

s'en doutent, beaucoup d'hommes de bonne foi, des catholiques sincères et des citoyens modèles, qui obéissent à des chefs qu'ils ne connaissent pas, et mettent ainsi, sans le savoir, tout le crédit d'une probité reconnue et d'un inviolable attachement à leur foi, au service de leur plus mortel ennemi. Ainsi s'explique l'influence énorme exercée par la franc-maçonnerie dans le conseil des gouvernements et jusque dans les comices populaires.

Ce côté particulièrement dangereux de la secte a été indiqué avec une admirable précision par S. S. Léon XIII, dans son encyclique *Humanum genus*. "Nous avons affaire à un ennemi rusé et fécond en artifices, dit-il. Il excelle à chatouiller agréablement les oreilles des princes et des peuples; il a su prendre les uns et les autres par la douceur de ses maximes et l'appât de ses flatteries. Les princes? Les francs-maçons se sont insinués dans leurs faveurs sous le masque de l'amitié, pour faire d'eux des alliés et de puissants auxiliaires, à l'aide desquels ils oppriment plus sûrement les catholiques..... Les peuples? Ils se jouent d'eux en les flattant par des procédés semblables. Ils ont toujours à la bouche les mots de "liberté" et de "prosperité publique."

Il ne suffit pas de signaler le mal, il faut aussi indiquer les moyens de le conjurer. C'est ce que fait Léon XIII.

"En premier lieu, dit-il, arrachez à la franc-maçonnerie le masque dont elle se couvre et faites-la voir telle qu'elle est."

Ensuite, puisque c'est par l'association qu'elle étend son action néfaste, il faut que les catholiques, en usant du même moyen, lui arrachent "ceux qui n'échappent à la misère qu'au prix du travail de leurs mains", c'est-à-dire les ouvriers, les prolétaires. "Il faut donc, ajoute-t-il, leur venir en aide avec une grande habileté et leur ouvrir les rangs d'associations honnêtes pour les empêcher d'être enrôlés dans les mauvaises."

S'inspirant de ces conseils de S. S. Léon XIII, les catholiques de la province de Québec ont déjà tenté d'établir, sur le terrain de la mutualité, plusieurs associations d'un caractère essentiellement catholique et national. Si toutes ces entreprises n'ont pas réussi comme on pouvait s'y attendre, cela est dû à l'inexpérience de leurs promoteurs. Mais dans l'intervalle, on a étudié à fond cette question de la mutualité; l'expérience du passé a ouvert les yeux aux mutualistes sur les causes de leurs insuccès, et d'autres sociétés se sont fondées, avec un système d'assurance plus rationnel et des garanties plus certaines. Telle est l'Union Franco-Canadienne, qui a acquis dans ces derniers temps un si rapide accroissement.

Le 1er vice-président de cette institution, monsieur J.-M.-A. Denault, vient de livrer à la publicité, dans une brochure d'une centaine de pages, le fruit de ses études sur cette question de la mutualité. M. Denault est un penseur et un lettré; nous le louons fortement d'avoir tourné son talent du côté des études économiques et sociales; il y a là un vaste champ ouvert à son zèle et à ses aptitudes. Son "Essai sur la mutualité" est une œuvre mûrie et dénote une haute compétence en cette matière. Que nos lecteurs veuillent bien se procurer cet ouvrage, en s'adressant à l'auteur, — 73, rue Saint-Jacques, Montréal —; dans quelques heures d'une agréable lecture, ils recueilleront une foule de précieux renseignements sur une question qui intéresse au plus haut point l'avenir de la nationalité canadienne-française. L'auteur fait de fréquents emprunts à un autre ouvrage du même genre que nous avons déjà signalé dans *L'Oiseau-Mouche*, et qui est dû à la plume de M. Robillard, le secrétaire général et l'organisateur en chef de l'Union Franco-Canadienne. Nous ne saurions clore cet article sans rendre un juste tribut d'hommages à ce mutualiste distingué qui, avec un zèle que rien ne rebute, a su mettre sur un si excellent pied l'institution dont il est vraiment l'âme dirigeante.

JACQUES-CŒUR.

Les vacances d'un reporter

(Suite)

... par exemple, vous apercevez devant vous, dans un lointain modéré, une jolie cataracte que fait la Mistassini en arrivant dans le bassin qui nous occupe. Vers l'endroit même de cette chute, il y a un pont en bois, de proportions grandioses et de facture très remarquable, qui rappellera aux générations futures la bienveillance éclairée du gouvernement Taillon. — Le lecteur, étonné de me voir entrer ici dans le domaine de la politique, voudra bien observer qu'en un autre endroit de mon récit, s'il se continue, je célébrerai, à propos d'un autre pont qui se trouve ailleurs, mais sur une rivière aussi, je célébrerai, dis-je, la gloire du gouvernement libéral qui le fit construire. Et, de la sorte, on verra se rétablir l'équilibre que je fais effort pour garder, dans ce travail, entre les deux partis qui font alternativement le bonheur de notre peuple.

Vous n'avez pas fini d'admirer la cataracte et son pont de bois, que vous voilà arrivé à l'estuaire d'un gros affluent de la Mistassini, qui se nomme "Mistassibi." Et juste à l'angle septentrional formé par la réunion des deux rivières, repose paisiblement une jetée toute neuve qui proclame en son muet langage la munificence du gouvernement d'Ottawa. Cette jetée, c'est le débarcadère de Mistassini.

Car, c'est facile à deviner, nous sommes enfin arrivés à Mistassini, le terme de notre voyage. Nous l'avons bien gagné, après un trajet si long, que nous avons mis tout près de dix mois à résumer pour nos lecteurs.

Nous débarquons donc sans trop de regret. Nous sommés sur le vaste domaine des révérends Pères Trappistes, dont la propriété est bornée sur un côté par la rivière Mistassini, sur un autre côté par la Mistassibi, et sur les deux autres par la forêt qui s'étend jusqu'au pôle Nord.

Le monastère se trouve à une distance assez longue du débarcadère, ce qui nous fournit l'occasion de traverser une partie de l'exploitation agricole des Trappistes. Nous y voyons, sur les d

vers morceaux de terrain, la colonisation sous tous ses aspects: forêt à peine abattue, squelettes décharnés des arbres noircis par le feu, souches persistant sur un sol déjà cultivé, moissons se dorant aux rayons du soleil d'automne. Bref, l'enthousiasme vous enlève malgré vous; et l'on en profite pour dévorer, d'un pied léger, l'espace qu'il faut parcourir.

Voilà le monastère, pauvre construction de bois, qui est, pour le moment, la Trappe de Mistassini, où nous sommes accueillis comme des frères. C'est pour le coup que je me crois transporté en plein moyen âge à la vue de ces moines qui, les uns en robe blanche, les autres en robe brune, circulent, glissent de ci, de là, s'occupent des travaux domestiques, du soin des étables, de la beurrerie, de la scierie. Nouvel accès d'enthousiasme, que cette fois je ne pris pas la peine de retenir et qui me fit presque commettre des folies.

O.

(A suivre.)

CHOSSES SPORTIQUES

Non, jamais on ne l'aurait prévu! Voilà les sports anglais qui passionnent notre jeunesse! Cela commença par le hockey, qui a fait fureur tout l'hiver dernier. C'est maintenant le football et surtout le baseball. Le baseball, il n'y a plus que cela. C'est la même chose chez les jeunes gens de la ville.

Pour ce qui est de nous, il n'y a pas moins de cinq clubs de baseball au Séminaire. Chez les Pensionnaires, ce sont les clubs Racine (grands), Huard (moyens), Bégin (petits); chez les Externes, il y a les clubs Champlain (grands) et Labrecque (petits.) Où allons-nous!

Tous ces clubs-là luttent entre eux ou avec les clubs de la ville, et la victoire capricieuse donne à ces combats des issues diverses. La plus récente de ces joutes eut lieu avant-hier, entre le club National (composé des petits employés du Château-Saguenay) et notre club Bégin.

L'Oiseau-Mouche va-t-il se voir tenu, à l'exemple de ses confrères des universités et collèges anglais ou américains, de consacrer une ou deux de ses colonnes, en chaque numéro, aux nouvelles et informations sportives? Il ne manquerait plus que cela.

En attendant, les muscles se durcissent; l'appétit s'ouvre tout grand (au désespoir de M. l'Économe); la santé s'affermie (à la barbe de MM. les médecins); la noire dyspepsie n'existe plus que dans le dictionnaire, à son rang alphabétique.

Somme toute, vive le sport qui rend nos... boys vigoureux et joyeux!